

## Citation style

Galli Milic, Lavinia: review of: Antonino Grillone, *Gromaticae militare: lo Ps. Igino*. Prefazione, testo, traduzione e commento, Bruxelles: Latomus, 2012, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 2, p. 228-229, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501530



## copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

sinnenstellend. N.'s Studie argumentiert differenziert und überzeugt mit ihren Ergebnissen. Nimmt man die Monographie aber in ihrer Gesamtheit in den Blick, vermisst man die Schlüssigkeit des Buchaufbaus. Die Einleitung, in der N. ihr Forschungsprogramm skizziert, ist mit 8 S. zu knapp ausgefallen, als dass sie die Teiluntersuchungen in einen einheitlichen Fragehorizont einbinden könnte. Stattdessen ist N.'s Studie so reichhaltig und vielfältig wie Martials Epigrammsammlungen, sodass man sie zwar mit Gewinn liest, sie aber so selektiv lesen kann, wie dies Martial dem Leser seiner Epigramme verschiedentlich empfiehlt: *quovis cumque loco potes hunc finire libellum*.

Cédric Scheidegger Lämmle

*Schneider, Catherine: Quintilien. Le tombeau ensorcelé (Grandes déclamations, 10)*. Collana di Studi Umanistici. Università degli Studi di Cassino, Cassino 2013. 359 S.

«Eine Frau, die ihren verstorbenen Sohn in der Nacht in Träumen sah, erzählte dies ihrem Mann. Dieser zog einen Magier bei und liess das Grab mit Zauberformeln besprechen. Die Mutter sieht den Sohn nicht mehr und klagt den Vater wegen schlechter Behandlung an». Nach diesem *Argumentum* folgt das Plädoyer des Anwalts der Mutter im Umfang von etwa 20 Teubnerseiten, der Text also, um den S.'s umfangreiches Buch kreist. In Vorwort und Einleitung, untergliedert in *Dispositio*, *Elocutio*, *Inventio* und «Datierungsfragen» (7–54), gibt die ausgewiesene Deklamationskennerin einen hervorragenden Überblick in die Forschungsgeschichte der 10. Rede, die in der ersten umfangreicheren Publikationen den *Declamationes maiores (DM)*, allesamt aus dem Anfang des 20. Jh.s, als völlig grässliches Machwerk abgekanzelt wurde. Der sorgfältig erstellte Text weicht an 15 Stellen von Håkansons Teubneriana ab, wobei man den Ausführungen der französischen Gelehrten, die teils Vorarbeiten Stramaglias und Hömkes aufgreift, teils klug eigene Wege einschlägt, durchgehend zustimmen muss. Die Übersetzung, die dem Text rechter Hand beigefügt ist (55–90), erscheint klar und textnah. Es folgt das Herzstück des Buches, ein vortrefflicher Kommentar, der erste vollständige zu dieser Rede (91–302); hier zeigt S. durch unzählige Feinanalysen, dass ältere Kritiker der Tektonik der vorliegenden *DM*, wie etwa Ritter und Reitzenstein, die gegenüber der forensischen Beredsamkeit veränderte Redesituation eines rhetorischen Unterhaltungswerkes zu wenig oder gar nicht berücksichtigt haben. Der Leser ist nicht selten erstaunt, wie schlüssig S. so manche vermeintliche Stümperhaftigkeit der Rede in einen rhetorischen Kunstgriff umdeutet. Die Zeiten, in denen man die Qualität einer *DM* an ihrer Authentizität misst, sind längst passé und so wird denn auch ein besonderes Augenmerk auf den literarischen Hintergrund der 10. Rede gelegt: Mit bewunderungswürdiger Kenntnis der griechischen und lateinischen Literatur legt S. schliesslich ein breites Netz von intertextuellen Bezügen, etwa zu Phlegon von Tralles, zum Roman, zur Epik und zur Komödie, aber auch zu Zauberpapyri frei. Auch S.'s beeindruckende Kenntnis über die Figur des Magiers, über Bannzauber, über Vorstellungen vom Traum und von seiner Deutung, über Nekromantie, über philosophische Fragen zu Determinismus, zu Seelenkonzepten und Seelenwanderungsvorstellungen wird der Leser dankbar zu nutzen wissen. Zu den genannten Vorzügen gesellen sich noch zahlreiche subtile Beobachtungen zu sprachlichen und stilistischen Feinheiten und rhetorischen Gespreiztheiten des Textes, sodass der Kommentar von allen Rhetorikfreaks zusätzlich noch gleichsam als «Lausberg en miniature» gelesen werden kann. Eine üppige Bibliographie (303–359) beschliesst ein rundum gelungenes Buch.

Gernot Krapinger

*Grillone, Antonino: Gromaticam militare: lo Ps. Igino*. Prefazione, testo, traduzione e commento. Collection Latomus, v. 39. Latomus, Bruxelles 2012. 269 S., VI Taf.

Ouvrage on ne peut plus technique concernant la répartition de la surface d'un camp militaire ainsi que ses fortifications, le *De metatione castrorum* du Ps.-Hygin (58 chap.) a connu un renouveau d'intérêt dans le dernier quart du siècle passé, grâce à l'éd. Teubner qu'en fit G. en 1977 et qui fut suivie en 1979 de celle de Lenoir pour la CUF. 35 ans plus tard, G. en propose une nouvelle éd., complétée d'une introduction touffue (8–96), d'une traduction italienne et d'un commentaire, dans le but de reprendre de manière systématique les problèmes multiples que soulève cet *opusculum* – et que G. a traités depuis lors dans une quinzaine d'articles supplémentaires –, et de rectifier des exégèses anciennes ou plus récentes qui ont déformé le message du texte. Car le style succinct de l'A. (G. parle de 'sottintesi

logici', 'brachilogie', 'ellissi', 32–38), qui relève des défauts récurrents des écrivains techniques, nuit à l'intelligibilité du texte, au point que l'interprétation de certains passages demande la connaissance de données tirées d'autres sources. Je pense p. ex. – pour ne citer que l'un des nombreux problèmes traités par G. – au § 12 qui concerne le point de placement de la *groma*, à l'intersection des axes des voies prétorienne et principale. Par rapport à son éd. de 1977, G. confirme son choix quant à la probable datation de l'ouvrage (début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) ainsi qu'à son titre (*De metatione castrorum*, contre le plus répandu *Liber de munitionibus castrorum* de tradition humaniste), sur la base d'éléments internes au texte. Dans l'introduction et le commentaire, il consacre une attention particulière à la langue (cf. aussi les appendices terminologiques en fin de volume) et au style du traité ainsi qu'aux problèmes d'établissement du texte critique. On retrouve les variantes textuelles des différents éditeurs commodément réunies dans une *Tabula discrepantium* (174–193) et les divergences par rapport à la première éd. clairement indiquées dans le texte latin, au moyen d'italique et soulignement. Les choix de G. ne sont pas emprisonnés en un strict conservatisme et toute *emendatio* proposée découle d'une réflexion plurielle, qui allie une solide méthode philologique à une bonne connaissance des données historiques, archéologiques et techniques. Les 6 tables placées en fin de volume sont un support bienvenu pour mieux comprendre les concepts techniques, et tout particulièrement la table 3 qui comporte la mise en regard des plans du camp militaire, tels que G. et Lenoir les conçoivent à partir de leur interprétation du texte. Travail de longue haleine, solide, minutieux, passionné sur un texte qui fait fuir les littéraires mais que G. considère à juste titre comme un «documentum di civiltà», cette nouvelle éd. offre au *De metatione* ses lettres de noblesse.

Lavinia Galli Milic

**Selent, Doreen: Allegorische Mythenklärung in der Spätantike. Wege zum Werk des Dracontius.**

Litora Classica 2. Verlag Marie Leidorf, Rahden/Westf. 2011. IX, 356 S.

Ce livre, issu d'une thèse de l'Univ. de Rostock, s'intéresse à l'allégorèse – l'interprétation allégorique des mythes – dans l'œuvre du poète latin Dracontius (V<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> s.). Après 3 chap. généraux sur sa vie et son œuvre (I), sur le concept d'allégorie et sur la pratique de Servius et de Fulgence, qui tout au long de l'ouvrage est comparée à celle de Dracontius (II), ainsi que sur la personnification allégorique (III), les chap. IV à VI se penchent sur trois formes d'allégorèse, par le biais de l'analyse de textes (*Laudes Dei*, *Romulea: Hylas, Medea*, épithalames): l'allégorèse éthique (interprétation morale du mythe), l'allégorèse physique (les divinités mythiques interprétées comme des phénomènes de la nature) et l'allégorèse rationnelle (le mythe contient une vérité). Le dernier chap. (VII) est consacré à la pratique dracontienne de la typologie (des personnages, des événements, etc., de l'Ancien Testament sont des préfigurations de personnages, d'événements ou de réalités spirituelles du Nouveau). La présente étude, très fouillée et très bien informée, jette une lumière nouvelle sur le poète de Carthage. On notera en particulier que l'attitude de Dracontius à l'égard des mythes est loin d'être celle d'un chrétien qui chercherait à défendre sa foi face au paganisme: contrairement à Fulgence, il utilise la culture et les mythes païens de manière positive pour les mettre au service de sa vision chrétienne du monde, sans ressentir la nécessité de justifier ces emprunts. Loin d'abandonner peu à peu les mythes païens «mensongers», il en propose une interprétation tout à fait originale et décomplexée. L'allégorèse apparaît ainsi comme un pont entre la tradition païenne, dans laquelle s'enracinent les interprétations de Dracontius, et sa vision chrétienne du monde, dans laquelle il intègre ses adaptations des mythes. Le livre de S. constitue un progrès notable dans l'étude du poète latin de Carthage – le lecteur regrettera l'absence d'index, sur l'utilité desquels il est inutile d'insister.

David Amherdt

*Gold, Barbara K. (ed.): A Companion to Roman Love Elegy.* Blackwell companions to the ancient world. Literature and culture. Wiley-Blackwell, Malden, MA; Oxford; Chichester 2012. XV, 591 S.

*Thorsen, Thea S. (ed.): The Cambridge Companion to Latin Love Elegy.* Cambridge University Press, Cambridge 2013. XIV, 435 S.

Überblicksdarstellungen in Form des *Companion* erfreuen sich einer beispiellosen Blüte. Die römische Elegie hat dabei trotz des anhaltenden Forschungsinteresses nur wenig Berücksichtigung gefunden. Mit Golds *Bl(ackwell) Comp(anion)* und Thorsens *C(ambridge) Comp(anion)* sind nun in un-